

La population de la France avant le recensement de 1982

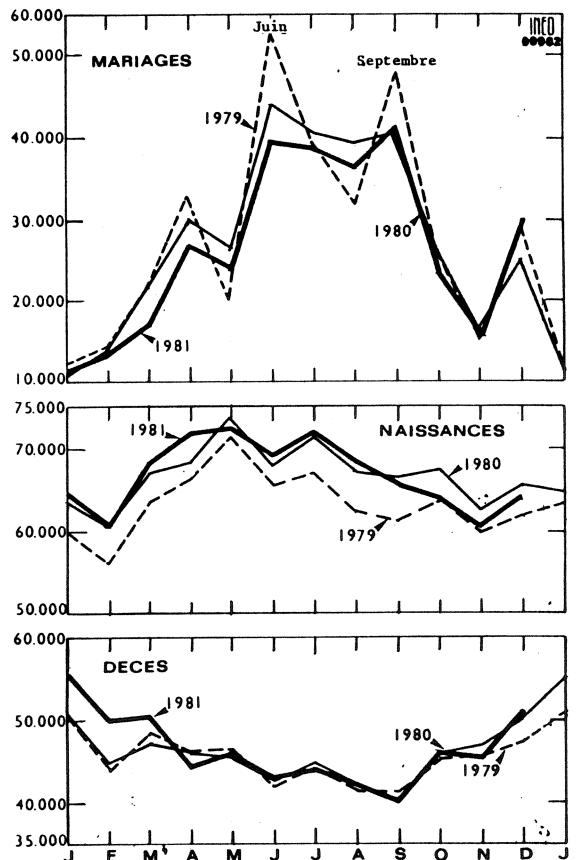
LES indicateurs démographiques de l'année 1981 tels qu'ils viennent d'être estimés par l'INSEE (1), sont très voisins de ceux de l'année précédente (cf tableau 2, page 3) : le nombre des naissances varie à peine, passant de 800 000 à 803 000, le nombre des décès augmente un peu plus, de 547 000 à 558 000, du fait d'une épidémie de grippe pendant l'hiver 1981. Les taux correspondants changent évidemment très peu. Et le solde des échanges migratoires est estimé nul, hypothèse identique depuis 1976.

La principale variation, dans ces conditions, est celle de la nuptialité, dont la baisse, commencée en 1972, qui avait paru se ralentir en 1980, se poursuit. Le nombre de mariages diminue, passant de 334 000 à 315 000 (contre 417 000 en 1972), et le taux de nuptialité est de 5,8 mariages pour 1 000 habitants (8,1 en 1972). Il faut remonter à 1943 et 1944 (5,6 et 5,3) pour trouver des taux inférieurs à celui de 1981.

Le graphique 1 montre le niveau mensuel des trois phénomènes en 1979, 1980 et 1981. On y voit que la mortalité a été un peu plus forte pendant l'hiver 1981 que lors des deux hivers précédents, que la pointe des naissances habituelle du mois de mai (2) a été plus limitée en 1981 que les années précédentes, et que la baisse du nombre des mariages a été plus sensible au premier semestre qu'au second.

Les chiffres disponibles (3) permettent désormais d'analyser plus complètement le comportement démographique des Français depuis qu'a pris fin la période de baisse rapide de la fécondité (1964-1975). Les mouvements enregistrés doivent être rapprochés de trois autres phénomènes, dont les effets respectifs ne peuvent être isolés les uns des autres : la croissance remarquable du taux d'activité professionnelle des femmes, la maîtrise accrue de la fécondité, la crise économique.

Le taux d'activité professionnelle des femmes âgées de 25 à 39 ans (âges auxquels correspon-



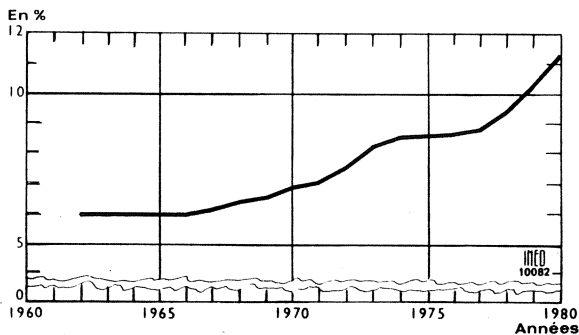
Graphique 1 - Evolution mensuelle du nombre de mariages, naissances, décès, 1979, 1980, 1981. Les chiffres d'octobre, novembre, décembre 1981 sont estimés

(1) « Bilan démographique 1981 », *Bulletin mensuel de statistiques*, janvier 1982.

(2) Voir *Population et Sociétés*, n° 147, p. 4.

(3) « La situation démographique en 1979 » par Ding Quang Chi et Nicole Guignon, *Les collections de l'INSEE*, vol. D 88, déc. 1981.

duit 62,6 % de la fécondité totale en 1980, et 78,0 % de la fécondité légitime de rangs supérieurs à 1) est passé de 60,4 % en avril 1975 à 67,8 % en mars 1981 (4). Comme nous l'avons souvent souligné, il s'agit là d'un puissant phénomène de long terme qui tient aussi bien à l'évolution de la nature des emplois offerts, par suite des changements technologiques en cours (cf *Population et Sociétés* n° 111) qu'aux transformations de la condition féminine liées au niveau des études auxquelles elles accèdent désormais (n° 151) et aux possibilités de conduite de leur carrière professionnelle offertes par la maîtrise de la fécondité (n° 146). Cette maîtrise se manifeste aussi par la diminution progressive de comportements sortant des normes sociales en vigueur : ainsi la fécondité à 35 ans et au-delà représentait 12,1 % de la fécondité du moment en 1970, 8,1 % seulement en 1980, la fécondité jusqu'à 18 ans 2,5 % de la fécondité de 1970, 2,1 % de celle de 1980, par ailleurs nettement inférieure (1,96 enfant par femme contre 2,47) ; ou encore, la proportion de *conceptions pré-nuptiales* qui était passée par un maximum en 1972 (26,3 % des mariages) a décliné et est revenue à 17,2 % en 1979. L'augmentation constatée en 1980 (17,7 %) doit plutôt résulter de l'évolution de l'institution matrimoniale.



Graphique 2 - Proportion de naissances hors-mariage

Passer à la mairie est une formalité qui n'est plus forcément préalable à la constitution d'un couple, mais qui intervient de plus en plus tard pendant la vie de ce couple ; il en résulte une baisse du nombre de mariages enregistrés. Simultanément la crise économique affecte particulièrement les jeunes gens en âge de fonder un foyer : ainsi les 18-24 ans représentaient en mars 1981 36 % des chômeurs (au sens du BIT) alors qu'ils ne représentaient que 13 % de la population active. Cela aussi contribue au retard de l'âge moyen au premier mariage,

(4) Voir « Population active et chômage en mars 1981 » par Pierre Lauthé, *Economie et Statistique*, INSEE, n° 137, octobre 1981, p. 25 à 34. Ces chiffres comprennent les chômeuses. Si on se limite aux « actives ayant un emploi », les proportions correspondantes deviennent 57,5 % en 1975 et 62,3 % en 1981.

passé par un minimum en 1972 (24,51 ans pour les hommes, 22,39 ans pour les femmes) et qui augmente lentement depuis (25,10 ans et 22,96 ans en 1980), ainsi qu'à celui de l'âge moyen à la première maternité (24,33 ans en 1972 pour les naissances légitimes de rang 1, 25,01 ans en 1980). Ces « effets de calendrier » sont d'ampleur limitée, mais abaissent cependant de façon non négligeable la fécondité d'ensemble : il naît chaque mois plus de 25 000 enfants légitimes de rang 1, ce qui signifie qu'un simple retard d'un mois, d'une année sur l'autre, dans la mise au monde de premiers enfants diminue de plus de 25 000 le nombre de naissances de l'année.

Dans ces conditions, démêler dans la baisse actuelle de la nuptialité ce qui relève d'un phénomène de long terme lié aux transformations des rapports entre les deux sexes et à celles des systèmes matrimoniaux qui en découlent (croissance de la cohabitation sans mariage), et ce qui relève d'un phénomène plus passager lié aux difficultés économiques est impossible.

La croissance importante en 1979 et 1980 de la proportion de *naissances hors mariages* (graphique 2) indique que de plus en plus de couples « cohabitants » franchissent désormais le pas de la procréation sans modifier leur statut matrimonial. Comme la plupart de ces enfants hors mariage sont les premiers enfants de leur mère, on peut en première approximation les ajouter aux enfants légitimes de rang 1 pour mesurer la part des différents rangs dans la légère croissance enregistrée entre 1976 (720 000 naissances, 1,83 enfant par femme) et 1980 (800 000 naissances, 1,96 enfant par femme). Le tableau 1 montre que même en faisant cette assimila-

Tableau 1. - Comparaison des naissances par rang 1976 et 1980 (en milliers)

Nombres absolus	1976	1980	Différence	
			Absolue	Relative
Hors mariage et rang 1	384	405	+ 21	+ 5,5 %
Rang 2	213	245	+ 32	+ 15,0 %
Rang 3 et plus	123	150	+ 27	+ 22,0 %
Total	720	800	+ 80	+ 11,1 %
Pour mémoire Mariages	374	334	- 40	- 10,7 %

Sommes des taux de fécondité par âge	1976	1980	Différence	
			Absolue	Relative
Hors mariage et rang 1	0,949	0,985	+ 0,036	+ 3,8 %
Rang 2	0,538	0,597	+ 0,059	+ 11,0 %
Rang 3 et plus	0,344	0,382	+ 0,038	+ 10,9 %
Total	1,831	1,964	+ 0,133	+ 7,2 %

POPULATION DE LA FRANCE

 INFO
00482

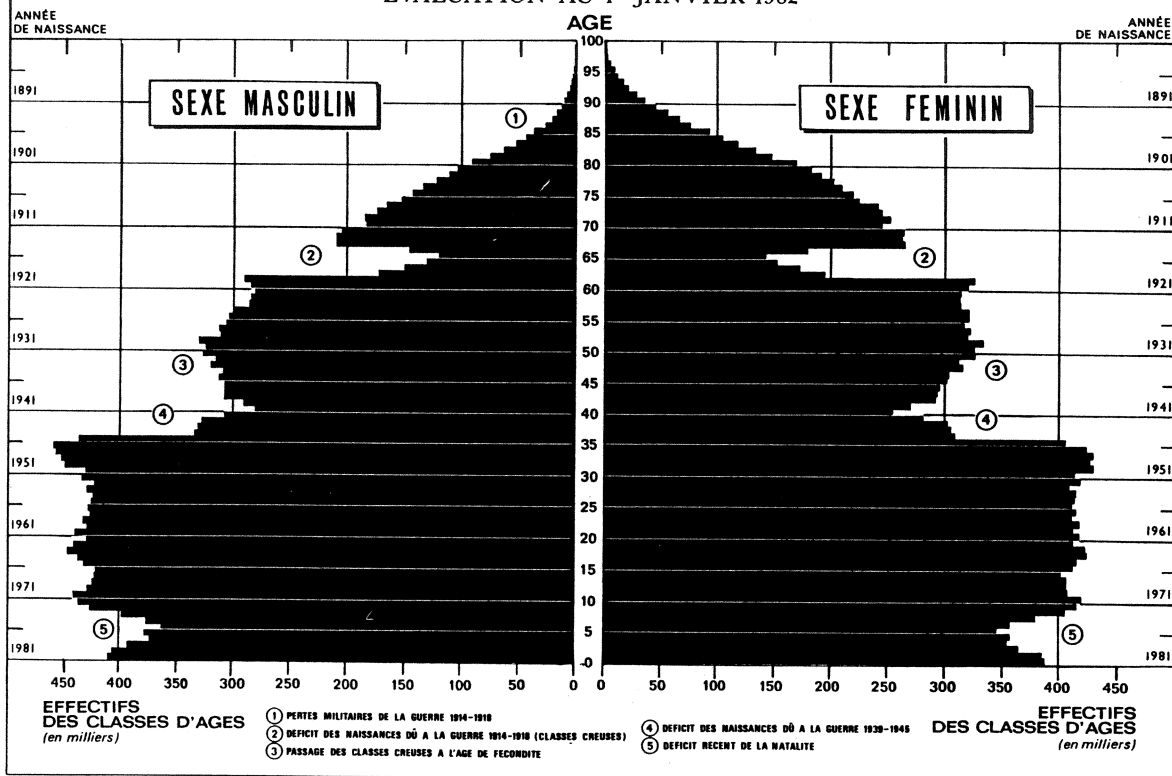
 EVALUATION AU 1^{er} JANVIER 1982


Tableau 2. — France. Indicateurs démographiques 1976-1981

	1976	1977	1978	1979	1980	1981 estimation
Naissances (m)	720	745	737	757	800	803
Décès (m)	557	536	547	542	547	558
Excédent naturel (m)	+ 163	+ 209	+ 190	+ 215	+ 253	+ 245
Solde migratoire (m)	0	0	0	0	0	0
Variation totale (m)	+ 163	+ 209	+ 190	+ 215	+ 253	+ 245
Taux de natalité (t)	13,6	14,0	13,8	14,2	14,9	14,9
Taux de mortalité (t)	10,5	10,1	10,3	10,1	10,2	10,3
Taux de mortalité infantile (r)	12,6	11,5	10,6	10,1	10,0	9,8
Indice synthétique de fécondité (e)	1,83	1,87	1,83	1,87	1,96	1,96
Taux brut de reproduction (f)	0,89	0,91	0,89	0,91	0,95	0,95
Taux net de reproduction (f)	0,87	0,89	0,87	0,89	0,93	0,93
Mariages (m)	374	368	355	340	334	315
Taux de nuptialité (t)	7,1	6,9	6,7	6,4	6,2	5,8
Population (l) (m)	52 973	53 182	53 372	53 587	53 840	54 085
Moins de 20 ans (l) %	31,4	31,1	30,7	30,4	30,1	29,9
65 ans ou plus (l) %	13,6	13,8	13,9	14,1	13,9	13,8
(m) : milliers	(e) : enfants pour une femme					
(t) : taux pour 1 000 habitants	(f) : fille pour une femme					
(r) : taux pour 1 000 naissances						
(l) En fin d'année						

tion, cette croissance est plutôt due aux couples établis, ayant déjà un ou des enfants, qu'aux jeunes couples, et doit donc s'analyser au moins en partie comme un phénomène de « rattrapage » de naissances différées.

La répartition par âges de la population évolue conformément aux prévisions faites de la longue date : la proportion de moins de 20 ans est tombée au-dessous de 30 % et atteindra dans les deux ans son minimum historique de 1946 (29,5 %). Comme rien n'annonce un « baby-boom » comparable à celui de l'époque, cette proportion continuera ensuite de diminuer ; la proportion des personnes de 65 ans ou plus diminue, du fait de l'entrée progressive des « classes creuses » nées de 1915 à 1919 dans cette catégorie. Mais celle des personnes âgées de 75 ans ou plus continue d'augmenter : 4,3 % en 1960, 5,8 % en 1980, 6,0 % en 1982. Le nombre de personnes de 85 ans ou plus qui était de 305 000 en 1961 a doublé en 21 ans (+ 3,5 % par an) et est proche de 620 000 en 1982.

L'INSEE estime à 54 085 000 la population de la France au 1^{er} janvier 1982. Ce chiffre, fondé

sur les résultats du recensement de 1975, est mis à jour chaque année par la prise en compte des naissances et des décès et l'estimation des migrations extérieures. Comme celle-ci est peu précise, une légère « dérive » de l'estimation par rapport au recensement est vraisemblable : en 1962, l'évaluation à partir du recensement précédent était inférieure aux résultats du nouveau recensement, en 1968 elle lui était supérieure d'environ 300 000 (0,6 %) et en 1975, supérieure de 80 000 (0,15 %). Cet écart, qui tient aussi à d'éventuelles différences dans la complétude de la collecte lors de deux recensements successifs a été de - 4 millions (- 1,8 %) dans le cas du recensement américain en 1980. Il est donc possible que l'effectif de la population qui sera mesuré au recensement de 1982 soit un peu différent de l'estimation de 54 085 000 retenue ici. Dans quel sens ? Supérieur si l'immigration a été sous-estimée, l'émigration surestimée et la qualité de la collecte encore améliorée, inférieur dans les cas contraires. Nous serons fixés sur ce point à l'automne prochain.

Michel Louis LEVY

DÉMOGRAPHIE

La table de mortalité 1973-1977

Dans sa dernière livraison de « La situation démographique » (1), l'INSEE publie la table de mortalité issue des statistiques de décès de la période 1973-1977. La précédente table publiée (2) portait sur la période 1966-1970. Dans les deux cas il s'agit de la période quinquennale centrée sur l'année du recensement général de la population (1968 et 1975). Pour dresser une bonne table de mortalité, il est en effet nécessaire à la fois de disposer de statistiques précises de la répartition de la population par sexes et âges, ce qui est réalisé au mieux les années de recensement, et de s'abstraire des fluctuations annuelles liées à des conditions sanitaires particulières (épidémie de grippe en particulier) ce qui conduit à retenir une période pluriannuelle. Les compagnies d'assurance sur la vie

(1) « La situation démographique en 1979 », par Dinh Quang Chi et Nicole Guignon, *Les Collections de l'INSEE*, vol. D.88 1981, p. 64-65.

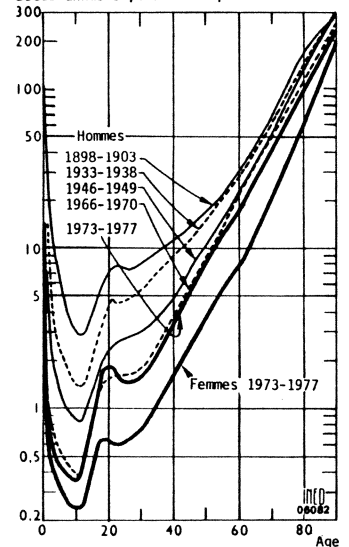
(2) « Table de mortalité de la population de la France pour la période 1966-1970 », par Q.C. Dinh, *Les Collections de l'INSEE*, vol. D.49, 1976.

utilisent ces tables pour l'élaboration de leurs tarifs de primes.

Quelques comparaisons font ressortir la baisse de la mortalité intervenue en l'espace de sept ans (écart entre les années centrales) : l'espérance de vie à la naissance passe de 71,36 ans à 72,95 ans (+ 1,59) mais l'écart s'accroît entre celle des femmes, passée de 75,20 ans à 77,00 ans (+ 1,80) et celle des hommes, passée de 67,69 ans à 69,10 ans (+ 1,41).

La mortalité infantile (entre 0 et 1 an) est passé de 20,46 décès pour 1 000 naissances à 13,53. La mortalité est toujours minimale à 10 et 11 ans, mais le minimum n'est plus que de 29 pour 100 000 survivants à ces âges contre 32 dans la table précédente. L'âge qu'atteindrait la moitié d'une population soumise à la mortalité de la table (vie médiane) est passé de 75,62 ans à 77,00 ans (71,64 ans à 72,93 ans pour les hommes, 79,37 ans à 80,80 ans pour les femmes). Celui qu'atteindraient 10 % de la dite population est passé de même de 86,07 ans à 86,97 ans pour les hommes et de 90,80 ans à 91,72 ans pour les femmes. L'âge le plus fréquent au décès, toujours dans les mêmes hypothèses, est de 77 ans pour les hommes et de 84 ans pour les femmes.

Décès annuels pour 1.000 personnes



Baisse de la mortalité. 1901-1975

Mais comme l'avait fait remarquer un précédent éditorial de *Population et Société* (n° 134, avril 1980), la mortalité a augmenté pour les jeunes gens de 15 à 23 ans. Pour 100 000 jeunes garçons qui atteignent leur 15^e anniversaire, la table de 1968 conduisait à 1 048 décès dans les huit années qui suivent et celle de 1975 à 1 212 décès soit une augmentation de 15,6 %.

M. L.